

LA MANIFESTATION DIVINE DE L'EDUCATION MODERNE...

UNIR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

Récit d'un monde endurci

“Je n'avais pas terminé ma maîtrise de gestion depuis neuf mois, quand je fus désigné comme chef de vente et du marketing à la coopérative laitière des producteurs de lait du district de Jalgaon. C'était un sentiment très grisant de diriger un groupe de 30-35 personnes”, dit Jasti Vamsee Krishna. Vamsee fut envoyé à Jalgaon, dans l'Etat du Maharashtra, par le Bureau National de Développement du Secteur Laitier pour y diriger le service du marketing – le plus redouté dans les syndicats du lait. Cela donnait certainement le tournis, parce qu'en plus de travailler des heures qui s'étiraient du petit matin jusque tard au soir, il devait maintenant diriger un groupe de personnes qui étaient les noix les plus dures à craquer de l'organisation – les chefs des syndicats ouvriers et autres poids lourds. En fait, être placé au service du marketing était toujours considéré comme démotivant. “On m'a dit que diriger le service du marketing était un cauchemar et qu'il fallait éviter ce poste à tout prix”, dit Vamsee. “Les chefs de presque tous les syndicats se trouvaient dans mon service. Presque tous les chefs des syndicats rivaux devaient me faire rapport. Quand je suis arrivé au bureau pour la première fois, j'y fus accueilli par leurs regards sévères. Je savais que mon arrivée était la plus inopportune ici.”

Avant que Vamsee ne réalise ce qui se passait, la porte de son bureau s'ouvrit brutalement et quelqu'un fit irruption dans son bureau. L'énergumène petit et corpulent tant redouté se tenait juste en face de lui. Des marques de courtoisie, comme demander la permission de voir un membre du comité directeur, écouter civilement ce que le patron dit, etc., n'étaient pas pour lui. Tout ce qu'il faisait – que ce soit bien ou pas – était la manière parfaite de procéder dans la vie. Il était la règle. Il l'avait prouvé un million de fois.



Une confrontation peut facilement dégénérer

“Quel est mon travail ?”, ordonna-t-il d'une voix brusque dans un hindi mordant, tout en brandissant son ordonnance de dispense. Vamsee était totalement pris au dépourvu. C'était comme une scène tirée d'un film d'horreur.

Ne connaissant pas son affectation et n'ayant absolument aucune idée du type de tâche à attribuer à un employé de cette nature, Vamsee lui demanda poliment d'attendre dehors quelques minutes, ce que l'impétueux leader syndical accepta, fort heureusement. Vamsee commença alors son enquête. Il appela son adjoint pour saisir la situation et discuter du travail qui pourrait lui être attribué.

Se rappelant la mise en garde de son adjoint, Vamsee dit : ‘‘J’ai reçu de lui mon premier conseil vraiment choquant. Il m’a dit : ‘‘Monsieur, ne lui donnez aucune affectation. Renvoyez-le simplement au service du personnel. Nous ne pouvons pas le maˆtriser. Il va nous faire plein d’ennuis et ce departement du marketing deviendra une foire, si nous le prenons ici.’’

Mais Vamsee ne prˆta pas attention au conseil de son adjoint. A la place, il demanda le dossier personnel du leader syndical. Assis dehors, la mauvaise humeur du leader syndical ne fit qu’empirer, quand il vit son dossier entrer dans la pie. Vamsee survola rapidement le dossier. Il était rempli de notes de service et de réprimandes, bien qu’il avait exécuté son travail en de nombreuses occasions. Après quelques instants de silence, Vamsee fit entrer le leader syndical. L’homme était comme un tigre enragé qui avait déjà senti le danger et qui était prˆt à bondir. Il suspectait qu’il n’obtiendrait aucune affectation et il était prˆt à combattre.

Dès qu’il fut entré, il cracha : ‘‘Ainsi, vous avez vu mon dossier. Vous savez tout sur moi. Vous n’avez pas de travail pour moi, n’est-ce pas ? Je vous connais, vous les managers. Vous me torturez systématiquement depuis des années...’’ Il poursuivit sur sa lancée sans interruption. Il avait été muté quatre fois au cours des seize derniers mois. Personne ne voulait de lui. Finalement, il dit : ‘‘Je sais ce que vous avez décidé, je sais ce que vous pensez. Dois-je m’en retourner, alors ? Il était la colère et la frustration personnifiées.

Vamsee absorba la crise. Il était aussi calme qu’il pouvait l’ˆtre. Après qu’il eut puis tous ses griefs et ses sujets de mécontentement et que les vagues de fureur soient retombées, Vamsee le persuada gentiment de prendre un siège et lui offrit un verre d’eau. Puis, sur un ton concerné, il lui demanda : ‘‘Voulez-vous travailler avec moi ?’’ Le chef syndical était totalement abasourdi. ‘‘Vos données personnelles me conviennent parfaitement’’, poursuivit Vamsee. ‘‘Vous avez toujours livré, quand il le fallait. Je ne mets absolument pas vos capacités en doute. En ce qui concerne d’autres éléments comportementaux de votre personnalité, ils sont très subjectifs et je ne veux pas suivre ce que d’autres ont dit. Pour moi, vous ˆtes une personne très compétente. Voulez-vous travailler avec moi ? Quel travail pensez-vous pouvoir accomplir au meilleur de vos capacités ?’’

Au cours de plusieurs dizaines d’années d’association avec la compagnie, aucun responsable ne lui avait parlé d’une manière aussi touchante. Comme un tigre qui avait été totalement dompté, il dit : ‘‘Je ferai n’importe quel travail que vous me donnerez, monsieur’’. Autant Vamsee avait été choqué plutˆt par sa férocité, autant maintenant il était mu par sa vulnérabilité. Vamsee lui expliqua alors qu’on venait de lui confier ce service et que dès qu’il se serait installé dans ses nouvelles fonctions, il lui ferait une proposition adéquate. Le leader syndical quitta son bureau, métamorphosé. Mais avant de sortir, il laissa comme impression à Vamsee qu’il était fondamentalement une personne de bonne nature.

Quelques jours passèrent et Vamsee lui proposa quelques taches journalières simples que le chef syndical exécuta fort bien. En février 1999, la compagnie de Vamsee dut faire face à de nombreuses difficultés logistiques. Chaque jour, il y avait un nouveau problème. Minuit était l’heure où la zone d’expédition de son unité devait exécuter certaines opérations importantes et personne ne voulait travailler pendant ces heures indues. C’était un job qui n’apportait aucun crédit aux employés pour le travail effectué ou les efforts accomplis. Et si la tâche était imposée à quelqu’un, il faisait toujours son travail sans enthousiasme et pour Vamsee, cela signifiait souvent des nuits blanches. Dsesprant de trouver une solution, Vamsee songea

brusquement au leader syndical. Il le convoqua et lui demanda : ‘‘Etes-vous prêt à accepter ce travail ?’’ Il lui fit comprendre qu’il lui attribuait la tâche uniquement parce qu’il avait une totale confiance en lui et parce qu’il sentait bien qu’il avait la compétence pour mener à bien l’opération cruciale. Les conditions de travail tardives n’étaient pas destinées à le persécuter.

Le leader syndical fut immédiatement partant et ce qu’il dit ensuite laissa Vamsee pantois : ‘‘Monsieur, jusqu’à présent, toute personne m’ayant parlé dans cette organisation a toujours présumé que j’étais un faiseur de troubles. Personne ne me respecte, ni mes capacités et on me considère toujours comme un poids mort – plus vite on s’en débarrasse, mieux cela vaut. Vous êtes le premier qui me parle d’une façon aussi amicale et obligeante. J’accomplirai certainement cette tâche pour vous’’. Les pairs de Vamsee le prévinrent des graves risques inhérents au fait de confier la responsabilité d’une opération aussi délicate à un rebelle, mais Vamsee s’en tint à sa décision.



Construire la confiance par la communication

A partir de maintenant, ce qui se passa se grava dans la mémoire collective de la compagnie. Le vieil employé expérimenté prit la charge de la logistique, analysa toute l’opération, suggéra des idées qui sortaient de l’ordinaire, convainquit Vamsee de ses nouvelles méthodes et, sur une brève période, il introduisit des changements radicaux dans toute l’opération. Le système conçu par lui continue encore à ce jour. Le leader syndical est maintenant considéré par le management de la compagnie comme un bien précieux. Il bénéficie de tout le soutien dont il a besoin pour améliorer le fonctionnement de la compagnie. Vamsee Krishna, selon la direction, avait accompli un miracle. Des remerciements tout particuliers fusèrent en provenance de la direction de l’institution.

Désormais, chaque fois que les syndicats et la direction se trouvaient à la table des négociations, plutôt que des échanges houleux, il y avait maintenant un effort conscient des deux parties pour parvenir à des solutions à l’amiable. Lorsque Vamsee partit pour Hyderabad travailler dans une autre organisation (Reliance Industries Ltd), le leader syndical fit un déplacement spécial à Hyderabad, juste pour rencontrer son ancien patron et lui transmettre sa gratitude. Même maintenant, que ce soit pour Diwali ou pour la Nouvelle Année, il n’oublie jamais d’appeler Vamsee et de lui souhaiter une ‘‘Heureuse Diwali, monsieur’’ ou une ‘‘Heureuse Nouvelle Année, monsieur. Comment allez-vous ?’’ N’est-ce pas réconfortant ?

Telle est l’histoire de Vamsee. Passons maintenant à un autre compte-rendu. Celui-ci concerne Vidyadhar, à nouveau dans le monde corporatif, mais dans un cadre complètement différent.

‘‘Vivre et laisser vivre’’

“C’était la négociation finale d’une soumission que notre société avait faite pour fournir l’équipement d’insonorisation de la grande salle du générateur d’électricité de l’un des plus grands géants de l’informatique indienne. Notre société avait été sélectionnée comme étant techniquement la plus apte à accomplir le travail. Le prix était le seul critère qui jouait en notre défaveur”, raconte Vidyadhar, le directeur de Lotus Energy Systems, établi à Bangalore.

“Conformément aux normes internes fixées pour nous-mêmes”, poursuit-il, “nous avons préparé un établissement des coûts détaillé et nous avons tiré un trait à partir duquel le projet devenait irréalisable. Le responsable des achats dit qu’ils aimeraient bien nous donner la commande, mais, dit-il, “il vous faudra trouver un prix qui soit 25 % plus bas ou nous serons obligés de donner le projet à votre concurrent.” Sortant ma feuille d’évaluation des coûts, je parcourus un par un les éléments que nous avons proposés, en l’absence de toute spécification technique détaillée et j’expliquai les répercussions sur la performance si tel élément était enlevé de la proposition, les composants des coûts, les frais généraux et quelle était notre marge.”

Le responsable des achats parcourut attentivement la liste. “Vos explications et vos feuilles de calcul semblent impeccables, mais comment se fait-il que votre concurrent nous ait donné l’assurance écrite que la réalisation sera identique à la vôtre à un prix 30 % plus bas ?” Vidyadhar déclara : “Je ne puis commenter que notre propre soumission et j’aimerais garder mes commentaires concernant la proposition de quelqu’un d’autre.”



S'accrocher à sa philosophie de travail

Il me demanda clairement : “Vous en tiendrez-vous à votre proposition ou pouvez-vous la réexaminer et baisser le prix ?” Je répondis : “Nous avons besoin de ce travail pour survivre, mais nous ne pouvons pas réduire l’envergure du projet pour vous donner un prix plus bas. Pour ce faire, nous devrions proposer une solution de qualité inférieure et ensuite prier pour que les choses marchent.” En dernière réplique, je lui dis : “Je crois vous avoir donné la meilleure solution possible, au meilleur prix que je pouvais m’autoriser. Au-delà, c’est entièrement votre prérogative.

Le responsable des achats réfléchit pendant quelques instants, puis demanda curieusement : “Quelle est votre philosophie dans les affaires ?” Je ne savais trop que penser ou dire, aussi je dis la première chose qui me vint à l’esprit – Faire de son mieux et laissez le reste. Si cela doit arriver, cela arrivera. Voilà notre philosophie.” Et si cela implique que vous perdiez la commande ?” Je répondis par réflexe : “*Dharmo Rakshathi Rakshitha*” (La Justice protège les justes). Il se leva, signalant par là la fin de l’entretien. Mais avant de partir, en me serrant la main, il dit : “C’est exactement ce qu’a dit notre conseiller principal, il y a de cela de nombreuses années, quand nous avons obtenu le plus gros deal pour notre compagnie auprès d’une multinationale, de l’autre côté de la table des négociations. Ne te fais pas de souci pour ce travail, tiens-toi à ta philosophie et cela paiera en fin de compte.”

Nous attendîmes avec espoir la réponse du responsable des achats. Deux jours passèrent, puis nous apprîmes que nous avions perdu l'affaire. C'était dur à encaisser et c'était un coup terrible pour notre société. Nous étions effondrés. Nous fîmes beaucoup de brainstorming et nous nous posâmes beaucoup de questions après cela. Avions-nous mal fait quelque chose ? Était-il sage d'être aussi rigides dans un monde aussi féroce et compétitif ? Sommes-nous entêtés au lieu d'être malins et impitoyables ? Ces conflits ne cessaient de tourner à l'intérieur.

Et puis, environ un an plus tard, quelque chose de très intéressant se produisit. Nous reçûmes à l'improviste un coup de téléphone de la part du même responsable des achats nous demandant de nous présenter le lendemain. Il ne mentionna même pas de quoi il s'agissait – juste un message laconique – “Venez demain à 11h30.”



La justice protège les justes

Nous nous rendîmes là-bas. “Nous étions assis ici, chacun de l'autre côté de la table, il y a un an”, me dit le responsable des achats. “Je n'ai pas oublié cette journée et c'est la raison pour laquelle je vous ai appelés.” Il nous montra alors le plan d'un studio d'émissions TV et demanda : “Pouvez-vous réaliser l'acoustique de ce projet pour nous ?” Je répondis : “Nous n'avons jamais réalisé quelque chose dans le genre auparavant.” “Mais pouvez-vous le faire ?”, demanda-t-il encore. Il paraissait impatient de traiter avec nous. Je répondis “oui”.

Après beaucoup de recherches, nous remîmes notre soumission, deux jours plus tard. Pas même deux heures après avoir envoyé notre proposition, on nous faxa l'ordre d'achat. Nous étions abasourdis. Et bien ! Aucune négociation. C'était incroyable. Et puis nous reçûmes un autre message laconique – “Commencez le travail immédiatement !”

Comment ceci s'est-il produit ? Quelques semaines plus tard, je rencontrai le responsable des achats sur le site et après l'avoir remercié pour le contrat, je lui demandai : “Comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu de négociations, cette fois ?” Avec la disposition bienveillante d'un chercheur spirituel, il me dit : “La dernière fois, j'ai appris une leçon difficile, à la dure. Cela a changé ma philosophie de la négociation. Au lieu de “vivre et laisser mourir”, je crois maintenant en “vivre et laisser vivre.”

“A partir de ce jour-là, nous avons beaucoup œuvré à l'infrastructure des installations de cette compagnie dans tout le pays sans jamais plus devoir nous rasseoir à la table des négociations”, dit Vidyadhar en conclusion de son brillant récit. Il y a un rare sentiment de réalisation dans son être. Sa persévérance dans ses convictions avait fini par payer.

Sri Venkatesh Prasad qui est actuellement le PDG de Trayee Impex Pvt.Ltd. a une histoire similaire à raconter.

Respect et récompense

Venkatesh, dans sa précédente affectation, reçut la charge indépendante d'un département qui connaissait des pertes et on lui confia la tâche de le revigorer. Il avait également la main libre pour déplacer n'importe quel membre du personnel de manière à atteindre la rentabilité.

Au bout de deux ans et demi, Venkatesh dit : "Nous étions devenus rentables, nous avons remboursé aux banques tous les crédits en cours et nous avons déclaré un dividende pour la première fois en deux décennies. Pour couronner le tout, nous avons un solde bancaire très sain. Durant toute cette phase, je ne changeai aucun membre du personnel ni aucun travailleur." Alors, comment a-t-il réalisé cette prouesse ? Venkatesh donne un exemple révélateur.



Les étudiants de Swami se distinguent dans la société

comptable, le vieil homme le stupéfia, lorsqu'il lui dit : "Monsieur, merci beaucoup". Il y avait un sourire de satisfaction qui jouait sur son visage et il poursuivit : "Vous vous êtes conduit de cette manière, parce que vous êtes un étudiant de Baba". Venkatesh était ébahi. "Durant toutes ces années, je n'ai jamais mentionné à aucun membre du personnel du département mes antécédents académiques ou Swami. J'étais stupéfait. Je ne savais que répondre."

"Un des membres du personnel clé avec lequel j'avais affaire était un comptable âgé de plus de soixante ans. Il avait pris sa retraite du service, mais je lui demandai de continuer pour m'aider à endiguer la crise. J'estimais son expérience et je le traitai avec beaucoup de respect. Je me fia à ses compétences, malgré son âge." Mais simultanément, d'un point de vue organisationnel, Venkatesh s'assura qu'une deuxième ligne était en place et que la présence de l'ancien ne décourageait pas les jeunes employés, ainsi la compagnie ne fut en aucune façon désavantagée. Un soir, plusieurs mois après que la compagnie ait connu son redressement, alors que Venkatesh était assis de l'autre côté du bureau du

"Cette université doit être différente du reste et acquérir un statut unique" – Baba

Oui. Venkatesh était un étudiant de Baba et c'est le point commun de toutes les histoires mentionnées ci-dessus. Comme Venkatesh, Vidyadhar et Vamsee étaient aussi des phares de lumière issus du même temple du savoir – l'Institut Sri Sathya Sai d'Enseignement Supérieur.

Il y a 25 ans, lorsque Bhagavan Baba dévoila cet institut modèle au monde, la veille de Son cinquante-sixième anniversaire, Il dit en s'adressant à l'immense assemblée lors de cette matinée capitale :

“Vous savez que l’Inde compte actuellement 108 universités. Cette université est la 109^{ème}, une de plus que le total traditionnel. Que toutes les universités connaissent le succès et servent le pays convenablement. Mais cette université doit être différente du reste et acquérir un statut unique.”



Pourquoi une université supplémentaire ?
– Le recteur visionnaire

Quand nous voyons sortir de cet institut sacré autant de Vidyadhar, de Vamsee et de Venkatesh, chaque année ; quand nous entendons l’équipe de l’UGC (University Grants Commission – la Commission des Subventions Universitaires) rapporter que “l’Institut se distingue comme un joyau du système éducatif universitaire de l’Inde” ; quand nous entendons le Président de l’Inde, Sri Abdul Kalam dire, “Une éducation basée sur les valeurs est-elle possible ? L’Institut Sri Sathya Sai d’Enseignement Supérieur a donné une réponse positive” ; quand nous voyons des banques multinationales et des sociétés commerciales de premier plan organiser des entretiens spéciaux juste pour les étudiants de l’Institut, année après année ; quand nous entendons Sri Venu Srinivasan, PDG de TVS Motors dire, “J’ai vu arriver ces garçons dans notre usine à de multiples reprises au cours de ces dernières années. Leur conduite et leur éclat – ce sont deux choses qui vous impressionnent toujours. Vous pouvez voir du caractère chez ces garçons.” ; quand vous voyez la Commission Nationale qui visita l’Institut en 2000 rapporter, “L’Institut Sri Sathya Sai d’Enseignement Supérieur est peut-être le seul institut de ce genre ayant incorporé l’éducation des valeurs d’une manière intégrée depuis 1981 avec un brillant succès”, et quand vous entendez le Directeur des Ressources Humaines de chez Xansa India Ltd. dire, “Je ne sais pas pourquoi, mais les étudiants de l’Institut Sri Sathya Sai sont si uniques et si totalement différents. Dans toute ma vie corporative, j’ai rencontré beaucoup de professionnels, mais je n’ai jamais vu la démonstration du caractère excellent qu’ont ces garçons”, alors vous savez qu’il y a très certainement quelque chose d’unique à propos de cet Institut.

Bhagavan Baba, le recteur, avait dit en inaugurant l’Institut :

“Beaucoup ont la grosse tête à cause des diplômes qu’ils ont obtenus en étudiant des livres. L’humilité est la marque de l’érudition. Si cette marque est absente, l’érudit est un ignorant...En étudiant de simples faits, dans quelle mesure l’homme peut-il profiter ?”

“Les choses les plus importantes à étudier et à surveiller sont : A quel point votre cœur est-il ouvert ? Quel bénéfice la société a-t-elle retiré de vous ? Quelles sont les aspirations sacrées qui peuvent vous rendre meilleurs et plus utiles ? A quel point êtes vous conscient de votre Principe intérieur ? Quels sont précisément le but et l’objectif de votre existence ?”

“...C’est la journée inaugurale de notre Institut. Il a été planté aujourd’hui. Les étudiants sont ses racines. L’arbre grandira avec des branches multiples de tous cotés. Des fleurs innombrables s’épanouiront. Il fournira et il favorisera la paix et la

sécurité dans le monde. Pour pouvoir réaliser ce résultat, les étudiants, tout comme les racines, doivent demeurer fermes et assurer l'alimentation.”



Swami, dans la procession pour inaugurer le bâtiment administratif

Swami visite le bâtiment administratif avec l'invité principal, Sri Gundu Rao, ancien Premier Ministre du Karnataka

C'est cette détermination à rester fidèles à leurs racines, à placer une foi immense dans les valeurs qu'ils ont apprises à l'Institut qui fait que les Venkatesh et les Vidyadhar de cet Institut se distinguent et font la différence. Leur nombre peut être petit, mais en aucune façon leur impact n'est insignifiant. Leur influence peut être lente et progressive, mais elle porte loin et elle est durable. Vous souvenez-vous comment le leader syndical de l'organisation de Vamsee coopère à présent avec la direction au lieu de l'affronter ? Ou comment le responsable des achats avec lequel Vidyadhar traitait a eu toute sa philosophie de travail transformée ?

Les étudiants qui entrent à l'Institut Sri Sathya Sai d'Enseignement Supérieur ne sont pas extraordinaires, mais c'est leur expérience dans cette université unique qui les rend extraordinaires. Mais comment les valeurs sont-elles si profondément ancrées dans leur caractère ?

Est-ce par le programme spécial de l'Institut ? Est-ce par le foyer ? Est-ce via l'honorable et dévoué corps enseignant ? Est-ce par la méthodologie pédagogique ? Est-ce par la présence des meilleures infrastructures ? En partie, oui. Mais ce qui a réellement façonné cette Institut en un temple de la connaissance, c'est la vision, le zèle incessant et l'implication totale de son

fondateur, Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. En fait, bien que l'Institut ait été inauguré en 1981, Baba, dès 1951, avait prédit l'arrivée de l'université, quoique subtilement. Lorsque l'invitation faite au professeur Kasturi par la Sri Sathya Sai Baba District Board High School (école secondaire) pour sa cérémonie annuelle de la fête de l'école fit état d'un Ph.D à côté de son nom, le professeur Kasturi suggéra humblement à Bhagavan qu'il n'était pas Docteur. Mais Swami sourit alors et lui dit : "Tu es un Ph.D de l'Université de Puttaparthi." Manifestement, personne à l'époque ne comprit ce que cela signifiait.

Comment ces brillants édifices sont apparus



L'Institut Sri Sathya Sai d'Enseignement Supérieur
d'Anantapur

L'Institut Sri Sathya Sai d'Enseignement Supérieur
de Whitefield



L'Institut Sri Sathya Sai d'Enseignement Supérieur de Prashanti Nilayam

En 1971, en inaugurant le Collège Sri Sathya Sai pour jeunes filles d'Anantapur, Bhagavan dit :

“L'Université Sri Sathya Sai devra entreprendre la tâche de revitaliser l'ancienne culture de l'Inde et de former la génération montante à la voie de l'amour et du service à l'humanité et à l'autosuffisance.”

Neuf ans plus tard, lorsque Swami inaugura le Collège Sri Sathya Sai de Prashanti Nilayam, en 1980, Il ne laissa planer aucun doute. Il déclara ouvertement :



Swami prononce Son discours divin, lors de l'inauguration du campus d'Anantapur

“Ce [campus] deviendra une université l'an prochain. Nous devons lui garantir une base stable...Puisque la Volonté de Swami est la Volonté Toute-puissante, le gouvernement de l'Inde a marqué son accord pour l'inauguration d'une université par nous, ici. Par conséquent, en ce jour même de Vijayadasami, le collège de Prashanti Nilayam et le collège d'Anantapur sont élevés au statut d'éléments constitutifs de l'université.” (Ces deux collèges étaient alors affiliés à l'Université Sri Venkateswara et le collège de Baba de Bangalore dépendait de l'Université de Bangalore.)

Et exactement un an plus tard, un beau jeudi, le 8 octobre 1981, Bhagavan annonça que l'Institut Sri Sathya Sai d'Enseignement Supérieur serait inauguré le 22 novembre 1981, un jour avant Son cinquante-sixième anniversaire. Ce n'était pas tout. Il y eut une autre surprise sensationnelle ce jour-là pour l'immense assemblée, quand Il révéla quelque chose à propos de Sa nouvelle résolution. Il déclara :



*pourront se régaler de la vision d'un bâtiment superbe, l'année prochaine, à
 Au sommet de la colline se dresse le prototype
 de l'éducation*

développements."

*"Là-bas, tout en haut de la chaîne
 des collines, jouissant d'un
 panorama magnifique sur les
 charmes de la nature, l'imposant et
 séduisant centre d'activités
 universitaires apparaîtra bientôt.
 Pour l'esprit, Haayi (confort
 tranquille) ; pour le corps, Reyi
 (douceur fraîche) ; pour notre vie,
 Sayi – c'est la réalité. Sur la colline
 derrière South Prashanti, vos yeux
 cette heure. La Volonté de Sai doit
 fructifier à l'heure spécifiée. Puissiez-
 vous tous tirer bénéfice et joie de ces*

Et ce qui est plus enthousiasmant, c'est que le Seigneur divin matérialisa tout le plan du bâtiment administratif d'un geste de Sa main ! Le défunt colonel Joga Rao, proche dévot et ingénieur civil en charge du projet, fut d'abord perplexe et puis ravi.

Quand Swami inaugura cet édifice merveilleux, le 22 novembre 1981, ce fut vraiment, comme le Prof. Kasturi l'écrit : "L'aube de l'ère Sai de la rééducation de l'homme pour l'établissement de la paix sur terre et de la bonne volonté parmi tous les peuples."

L'implication de Bhagavan : globale et totale

Dès le premier jour, il n'y eut aucun domaine de l'Institut dans lequel Bhagavan n'était pas impliqué. Sri K. Chakravarthy, le premier secrétaire de l'université, se rappelle que Bhagavan participait aux réunions du comité de sélection, du conseil d'administration et même du conseil académique et dit :

"C'était quelque chose d'intéressant parce que les deux premières années, Swami était physiquement présent pour observer toutes les délibérations. Il voulait peut-être savoir à quel point elles étaient fonctionnelles, quand la majorité des réunions deviennent généralement dysfonctionnelles. Et la majorité des délibérations du conseil académique étaient très intéressantes. A la fin des réunions, Swami était convaincu que beaucoup des personnes éminentes qui provenaient de divers universités, instituts des sciences et instituts de technologie avaient contribué substantiellement à l'évolution du programme. Une chose importante et qui était extraordinaire, c'était la liberté intellectuelle que Swami, en tant que recteur, donnait aux personnes de l'extérieur. Si les participants issus de milieux éducatifs de premier plan avaient de bonnes idées et que pour diverses raisons, ils ne pouvaient pas les mettre en application dans leur propre cadre et environnement, Swami leur faisait sentir qu'ici, il y avait pour eux une opportunité idéale de parvenir à l'épanouissement de leur âme d'universitaire. Et c'est ce qui incita réellement beaucoup de gens à faire les choses créativement et activement."



Swami préside une réunion du conseil académique



Le recteur donne forme à Son université

Comme toujours, Swami donnait des directives générales et Il encourageait les gens à aboutir eux-mêmes à leurs bonnes décisions. Chaque programme de l'Institut, que ce soit les cours de troisième cycle, le programme de doctorat, le programme de gestion ou le collège de musique, débuta avec l'aide de Ses conseils et Ses bénédictions. Le Dr Shiv Shankar Sai, qui est l'actuel directeur du foyer des étudiants de l'Institut et qui provient du premier contingent d'étudiants de l'université se souvient des premières années du collège :

“Swami Lui-même inaugura le département des biosciences. Il y eut une magnifique procession et ce fut une occasion vraiment mémorable où de nombreux membres du Central Trust étaient présents pour l'occasion. Rapidement, à l'aide des directives de Swami, le département de physique où j'étudiais initia le programme Ph.D. Nous étions quatre alors – le premier contingent du programme Ph.D. Swami nous appelait très régulièrement et Il nous disait que tout ce que nous avons appris ici, nous devrions le transmettre aux étudiants. ‘J'ai initié le programme Ph.D, pas seulement dans l'intention que vous fassiez de grandes recherches. Oui, vous avez besoin de ce tempérament scientifique. Le monde reconnaît ceci, mais en plus de la recherche, vous devriez aussi garder à l'esprit d'autres aspects de la vie. Vous êtes tous des anciens étudiants et en tant qu'anciens, vous devriez montrer aux autres le bon exemple.’”



Swami rend visite à l'Institut

Inauguration du laboratoire de biosciences



Le laboratoire d'informatique reçoit une visite divine

Swami et des étudiants au laboratoire de physique

“Vous devez faire de la recherche dans des domaines qui sont utiles à la société” – Baba

C’était le message permanent de Bhagavan, se rappelle le Dr Shiv Shankar Sai.

“Et bien sûr, pour nous rendre heureux, Il nous emmenait avec Lui à Kodaikanal et pendant l’été, à Brindavan (Bangalore) et Il répandait sur nous une grâce et des bénédictions extraordinaires. Et chaque fois qu’Il nous parlait à nous, les étudiants Ph.D, Il nous disait : “Vous devez faire de la recherche dans des domaines qui sont utiles à la société”. Ce que Swami voulait dire, c’est que nous devrions éviter la recherche dans des domaines abstraits et ne pas faire de la recherche uniquement à des fins intellectuelles. Tout ce que nous faisons devrait produire des bénéfices immédiats pour la société. C’était là Ses conseils permanents. Et Il était si fier de présenter tous les étudiants Ph.D à tous les invités qui venaient ici. Il nous demandait notre nom et de dire dans quel domaine nous faisons de la recherche. Nous répondions, ‘senseurs à fibre optique’, ‘recherche sur le cancer’, etc. et Il appréciait beaucoup.”

Même actuellement, ce n’est pas différent. Tout récemment, le 26 août 2006, Swami a inauguré le Centre Sri Sathya Sai Multimédia de l’Institut qui permettra au corps enseignant d’un campus d’enseigner aux étudiants des deux campus, simultanément par le biais de la vidéoconférence. Le même jour, Il a aussi coupé le ruban du nouveau Département Humanités de l’Institut.



Swami, lors de l’inauguration du Centre Multimédia

La maquette du nouveau Centre International des Sports

Et ce n'est pas fini. Quasiment tous les jours, Il visite maintenant le nouveau Centre International des Sports Sri Sathya Sai qui s'élève à une vitesse vertigineuse et qui doit être inauguré avant le jour de Son anniversaire, cette année-ci. L'engagement de Swami dans l'Institut n'a jamais diminué d'un iota. Au fil des ans, il n'a fait que croître. Et c'est précisément l'une des principales raisons qui fait que cet Institut est si exceptionnel.

Enseigner l'Arbre de Vie

Dès le départ, Bhagavan a très clairement expliqué le caractère unique de l'université qui est une éducation basée sur les valeurs. Expliquant magnifiquement les directives à suivre dans cette université pour parvenir à l'excellence humaine, Bhagavan a dit :

‘L'université ne confèrera pas uniquement une simple connaissance des arbres dans son département de botanique ; elle répandra la connaissance de l'Arbre de Vie authentique.

Elle ne confèrera pas uniquement la connaissance de l'économie ; la connaissance de l'éthique théiste sera également incluse.

Elle n'enseignera pas seulement la science du monde matériel (padartha), elle enseignera également la science du monde non matériel (parartha). Elle ne différenciera pas le matériel du non-matériel et ne traitera pas le non-matériel comme n'ayant aucun rapport avec le matériel.

Nous avons décidé que ceci sera le caractère unique de notre université. Celle-ci ne sera pas comme toutes les autres universités qui optent pour quelques facultés et qui chargent leurs alumni de diplômes que ceux-ci peuvent ensuite présenter comme des bols de mendiant en réclamant leurs jobs.

Cette université confèrera à ses alumni le courage et la confiance, la connaissance et la compétence pour modeler leur carrière par leurs propres efforts, en campant sur leurs jambes et en comptant sur leur force.

Ainsi, nous avons proposé que l'éducation spirituelle soit harmonieusement intégrée à l'enseignement des matières éthique, physique et métaphysique dans cette université.”



Ce sont ces principes cruciaux, si clairement définis par Bhagavan, qui ont modelé le programme et les programmes annexes de l'Institut. A partir de ceux-ci s'est développé le concept distinctif d'éducation intégrale de cet Institut. En termes simples, cela signifie pourvoir à la croissance physique, mentale, psychologique et spirituelle des étudiants, de telle

façon que le développement des jeunes esprits ne soit pas faussé dans une direction particulière et qu'il soit veillé à la croissance du corps, de l'esprit et de l'âme. Comme Bhagavan le dit, "Afin que la connaissance obtenue devienne habile et non débile, ce qui n'est possible que lorsque les 3 H – Heart, Head, Hands – le cœur, la tête et les mains fonctionnent de manière coordonnée. Mais comment ceci s'applique-t-il dans la vie réelle à l'Institut ?



Swami demande à ses étudiants de maîtriser le monde intérieur et le monde extérieur...

Sri Srirangarajan, un ancien étudiant et à présent maître de conférence de l'école de commerce de l'Institut explique :

"Nous avons ici ce système tout à fait unique de trois éléments différents qui constituent l'éducation intégrale. Ici, l'éducation est un système d'éducation résidentielle obligatoire, ce qui veut dire que tous les étudiants, selon le règlement, résident dans le foyer et les trois éléments importants sont le foyer, l'institut et le Mandir où les étudiants se rendent pour le darshan de Bhagavan. Ce qui se passe dans ces trois lieux façonne collectivement la personnalité de l'individu. C'est un processus très complexe, mais pour le dire en des termes simples, c'est comme Shravanam, Mananam et Nidhidyasanam – c'est-à-dire l'écoute, la contemplation et l'assimilation."

"De nobles idéaux sont semés dans les cœurs des étudiants, lorsqu'ils écoutent les paroles de sagesse supérieure de leur Recteur divin dans le Mandir, ce qui équivaut à Shravanam (l'écoute sacrée) et puis l'éducation laïque et l'apport de connaissances fournies au collège sur fond de ces idéaux plus nobles équivaut à Mananam (l'introspection) qui se poursuit dans leurs esprits. Et finalement, le foyer, dans notre système, est un laboratoire où tout ceci est réellement mis en pratique, de façon à ce que les étudiants puissent renforcer et former leurs convictions, ce qui équivaut à

l'assimilation. Les trois ensemble travaillent sur la psyché de chaque étudiant pour qu'ils développent leur esprit d'une manière holistique."

“Le secret du bonheur, c’est d’aimer ce que tu fais” – Baba

Ainsi, c’est un puissant triangle qui forme les jeunes esprits de cet Institut. Pour prendre le premier aspect, le *Mandir*, innombrables sont les occasions et les manières dont Bhagavan enfonce des leçons divines dans les cœurs et les esprits des étudiants. Pour donner un exemple, B.T. Kumar, qui étudia au collège de Bangalore avant même que le collège ne passe sous la bannière de l’Université Sathya Sai, dit :

“Une leçon que j’ai apprise aux Pieds de Lotus se détache toujours dans mon souvenir. Il y avait environ 250 étudiants en 1976 et le directeur nous répartissait en plusieurs groupes et nous attribuait des tâches diverses comme couper les légumes, le nettoyage des locaux, la décoration du Mandir, etc. Avec quinze autres étudiants, je reçus pour tâche de nettoyer l’amphithéâtre du collège. Je pestais en fait contre la malchance, car j’étais sûr de manquer le darshan et le discours de Swami ce jour-là. Mais, de façon tout à fait inopinée et pour notre plus grand bonheur, Swami fit une visite surprise à l’amphithéâtre, ce jour-là. Nous étions au comble de l’allégresse.



Heureux d’être proches et près du Seigneur

Swami s’approcha de moi et dit : “Le secret du bonheur, ce n’est pas faire ce qu’on aime, mais aimer ce qu’on doit faire.” J’étais totalement captivé, mais Swami continua. Il expliqua pendant plus de cinq minutes comment on devrait aimer le travail que l’on doit faire, que ce soit nettoyer ou étudier. C’était vraiment la Bhagavad Gita de la bouche du Seigneur Lui-même !

Cette leçon modifia totalement mon point de vue sur la vie et à jamais. Pour mon premier travail, j’étais si dévoué et je travaillai en m’impliquant tellement que sur une période de cinq ans, je gravis les échelons pour devenir le directeur général d’une compagnie pharmaceutique de 4 milliards de roupies. Et dans les cinq années qui suivirent, je devins le premier directeur extérieur à la famille du promoteur à siéger au conseil d’administration au cours de ses trente ans d’histoire.”

Mais Bhagavan ne s’occupe pas toujours de chaque étudiant d’une manière aussi directe. La transformation qui s’opère dans chaque étudiant est, comme le dit Sri Srirangarajan,



“Un processus tout à fait unique qui s’opère de l’intérieur et de l’extérieur. Ce que l’on peut voir, c’est comment Swami, “de l’extérieur”, essaie de modeler ses étudiants grâce à Ses discours, Ses conversations et Ses communications informelles. Et c’est seulement le sommet de l’iceberg. Il y a des moyens innombrables par lesquels Swami opère. J’ai entendu quantités d’histoires où un étudiant est assis dans les rangs du darshan et où Swami le regarde simplement du coin de l’œil et cela signifie tellement de choses pour cet étudiant qu’Il aurait répondu à toutes les questions troublant son esprit.

“Je suis vôtre, vous êtes miens”

De même, il y a par exemple un autre étudiant que Swami ne regarde pas et ce garçon est tellement pris de remords à propos de quelque chose qu’il a fait qu’il promet de ne plus jamais le refaire. Ainsi, il y a quelque chose qui se passe profondément à l’intérieur avec Swami qui parle ou qui ne parle pas, qui regarde ou qui ne regarde pas, etc., qui ouvre progressivement le cœur de chaque étudiant, de sorte qu’il devient réceptif à toutes les vibrations positives du système. La clarté se fait en lui sur le fait que le système travaille réellement pour son bénéfice et le forme de la bonne manière.”

Ce n’est pas seulement durant les séances au *Mandir* que les étudiants peuvent communiquer avec Bhagavan. Ils apprennent aussi de Lui à l’institut. Mme Rajeshwari Patel, un membre du personnel enseignant du campus d’Anantapur, se rappelle qu’au début, “Swami s’asseyait même en classe pendant que les cours avaient lieu. Il était assis à l’arrière de la classe et il écoutait le cours et si une étudiante se retournait pour Le regarder, Il disait : “Non, non, tu écoutes ton professeur.”

Ethique à partir de la source

La première heure, chaque jeudi à l’Institut, c’est l’heure de la classe de morale et pendant de nombreuses années, Swami s’adressa régulièrement aux étudiants sur des sujets qui étaient d’un intérêt spécifique pour eux. Quand l’école de gestion commerciale, de comptabilité et de finance vit le jour en 1986, les visites de Swami à l’Institut devinrent encore plus fréquentes et il n’y a aucun aspect de la gestion que Bhagavan ne développa pas dans Ses discours, que ce soit le marketing, la finance ou la production. En fait, tous Ses discours sont compilés dans un magnifique volume intitulé *Man Management* qui est un récit épique toujours croissant du management et qui sert de guide précieux pour le département.

Le management de la qualité redéfini

Se souvenant d’un incident très révélateur concernant les étudiants en management, le Prof. Sudhir Bhaskar de l’Ecole de Commerce dit :

“C’était pendant l’été 1993. Les étudiants en management étaient à Whitefield et recherchaient des compagnies à Bangalore pour réaliser leurs projets. Il y avait un groupe de garçons qui tenaient à un devoir sur l’ISO 9001 qui était alors un mot à la mode concernant le management de la qualité dans les sociétés. Un organisme voulut savoir s’il pouvait introduire ISO 9001 dans ses opérations et quelques garçons se saisirent du projet. A cette époque, Swami se trouvait à Whitefield. Quand les garçons rentrèrent de la ville, le soir, Swami attendait et demanda : “Où êtes-vous allés ? Qu’avez-vous fait ?”, etc. Ensuite, Swami leur accorda une attention individuelle et donna des éclaircissements, quant à la manière dont ils devraient procéder à l’analyse, parler aux gens pour obtenir les données, traiter les données, les gérer, etc. C’était un parfait feedback avec séance de formation.

Un soir, Swami demanda à ce groupe de garçons, “Que faites-vous ?” Et ils dirent, “Swami, nous faisons un projet sur les systèmes de qualité ISO 9001.” Swami demanda alors immédiatement : “Qu’est-ce que la qualité ?” Tandis qu’ils s’apprêtaient à donner des définitions tirées de leurs manuels, Swami dit : “Il y a une chose que l’on appelle Total Quality Management (TQM), n’est-ce pas ?” “Oui, Swami”, répondirent les garçons. Alors, Swami se tourna immédiatement vers moi et demanda : “Qu’est-ce que le Total Quality



Les étudiants en management avec le

Manager divin Management ?” Nous n’enseignions pas alors ce sujet et je tentai de dire à Swami à quoi cela faisait référence dans les organismes, mais Swami m’interrompit au beau milieu de tout cela. Il dit : “Tout ceci n’est pas juste.” Nous priâmes alors, “Swami, nous Vous en prions, expliquez.” Spontanément, Swami dit, “Le TQM, ce n’est rien d’autre que Thrikarana Shuddhi, c’est-à-dire l’unité de pensée, de parole et d’action.” Vous auriez du voir – presque tous les anciens dévots présents faillirent tomber à la renverse ! Thrikarana Shuddhi associé à l’évolution spirituelle – Comment pouvez-vous diriger une société sur la base de Thrikarana Shuddhi ? Bien sûr, Swami donna alors quelques exemples. Après être rentrés du Mandir, nous discutâmes de ceci au foyer – Comment TQM pouvait-il être appliqué à la production, au marketing, à la finance, etc. – jusque 22 heures. Le lendemain matin, nous nous rendîmes auprès de l’organisme et au cours de la discussion, nous mentionnâmes, “Pouvons-nous examiner la pureté de pensée, de parole et d’action et voir s’il y a conformité entre elles ?” Vous auriez du voir la tête des tops managers. C’était comme s’ils avaient reçu une décharge d’un million de volts !

Brusquement, ils réalisèrent que la cause de leurs problèmes, c’était qu’ils ne possédaient pas cette Thrikarana Shuddhi. Ils ont une idée, ils ont un concept, ils n’en parlent pas et ils font quelque chose de totalement différent. Quand on trouve ce genre de disparité entre la pensée, la parole et l’action, manifestement, beaucoup de problèmes surgissent et la société est déchirée.

Ils nous demandèrent, "Pouvez-vous nous en dire plus sur la façon dont ce concept particulier peut être mis en application ?" Nous leur expliquâmes comment mettre en pratique le système ISO 9001 d'une manière impeccable. Aujourd'hui, c'est l'une des sociétés très prospères de Bangalore. En fait, la direction était si heureuse que le Président et le Directeur Général de la société se rendirent à Whitefield et dirent à Swami, "Vous avez envoyé les garçons. Ils ont résolu notre problème."

C'est un exemple classique qui prouve comment les valeurs peuvent être parfaitement appliquées dans n'importe quelle discipline et qui provient directement du Recteur. Et c'est ce que tente, dans chaque classe, tout membre du corps enseignant de l'Institut. Ce n'est pas juste un mélange de physique et de métaphysique ou de commerce et d'éthique qui est transmis dans les collèges, il y a aussi un cours très particulier ou plutôt un forum où les étudiants peuvent discuter ouvertement des questions ayant trait à l'application des valeurs dans la vie pratique, appelé "cours de sensibilisation".

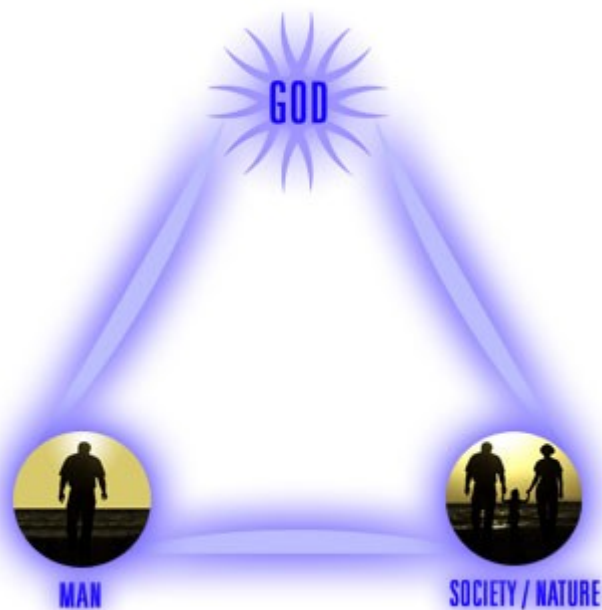
Le Triangle d'or

"Un sujet dont on parle très fréquemment dans ce programme de sensibilisation", explique Sri Srirangarajan, "c'est ce que l'on appelle le Triangle de la Vie, qui a trois pointes – Dieu ou le Tout-Puissant au sommet, et les deux autres coins du triangle sont l'individu et la société.

Normalement, nous trouverons que la plupart des problèmes du monde d'aujourd'hui existent parce que l'homme vit une vie divisée. Nous trouverons qu'un individu a un ensemble de règles, lorsqu'il travaille au bureau et qu'un ensemble de paramètres totalement différents le régit, lorsqu'il est chez lui.

Il se rend au temple ou à l'église et il prie, mais dans la vie pratique, il ne vit pas conformément à ses convictions religieuses. Ce Triangle de la Vie explique fondamentalement aux étudiants que l'individu fait partie de la société et qu'il ne peut pas vivre dans l'isolement. Et c'est seulement quand il considérera le bien-être de la société comme le sien qu'il pourra vivre une vie heureuse et paisible.

A son tour, la société est une composante de Dieu et l'on explique encore que l'individu fait partie de la société, que la société fait partie de la nature et que la nature est à son tour un membre de Dieu. C'est cette interdépendance que l'on examine dans le détail et les étudiants comprennent comment l'un aboutit à l'autre. Cela pourrait paraître simple, mais c'est une question très complexe et très importante que les étudiants auraient très difficile à comprendre seuls."



La confiance en soi, le soutien véritable de la vie

Illustrant toute l'idée, Sri Srirangarajan dit :

“En fait, il vaudrait mieux citer un incident particulier concernant un ancien étudiant de l'Institut qui, au cours d'un entretien d'embauche, fut interrogé par un membre du jury qui lui demanda : ”Vous semblez provenir d'un Institut où l'on enseigne beaucoup de valeurs. Là-bas, vous avez un système totalement différent. Comment pensez-vous réellement pouvoir vous adapter au monde corporatif où la concurrence est acharnée et où les relations sont toutes du type commercial ? ”

Cet étudiant répondit intuitivement : “Monsieur, tout comme un pneu d'automobile, une fois transformé en produit fini, n'est pas testé sur une route lisse, mais sur une route difficile et sur des terrains exigeants pour tester son endurance, de même, notre université fait de nous des étudiants idéaux qui seront testés dans un monde plus vaste et non dans un environnement clos.” La confiance en soi dont fit preuve l'étudiant est due à l'ancrage ferme dans les valeurs qu'il avait absorbées à l'Institut. En fait, l'impact qu'il produisit sur les membres du jury fut tel qu'ils embauchèrent immédiatement cet étudiant.”

Le foyer – Une famille Sai modèle miniature

Alors que les étudiants apprennent de précieuses leçons de vie à l'Institut et au Mandir, le foyer – la troisième dimension du programme d'éducation intégrale – fournit le tremplin adéquat pour expérimenter et être réellement convaincu de la validité de pratiquer les anciens principes dans la vie quotidienne.

Mir Faisal Uddin Ali Khan, qui travaille pour GE CAP aux Etats-Unis, partage son point de vue sur cette dimension de l'apprentissage au foyer. Il dit :

“Quand je suis entré pour la première fois au foyer, je pensais que j'aurais une chambre pour moi tout seul. On m'orienta vers une grande chambre. Je me congratulai en presumant que toute la pièce était pour moi. J'allais avoir un choc terrible. Il y avait là quatorze placards et le soir, autant de personnes. Envolée par la fenêtre, mon intimité ! Ce fut un début pénible, je dois bien l'avouer, mais au fur et à mesure que le temps passait, j'apprenais l'importance de ce concept

L'Institut, à sa manière propre et originale, m'apprenait à m'adapter à 13 personnes avec des cultures, des religions, des croyances différentes et même des habitudes alimentaires et de sommeil variées. Je dois dire qu'à la fin des deux années, l'Institut, par la grâce de ce seul concept, m'avait appris la patience, la flexibilité et l'adaptation, les trois vertus importante pour survivre dans le monde corporatif.”



Le foyer offre encore beaucoup plus aux étudiants. Vous serez surpris d'apprendre que le foyer est un monde autosuffisant avec plus de quarante domaines d'autonomie. Et les étudiants s'occupent de tous les aspects du foyer. Depuis l'entretien des appareils électriques à la cuisine pour les étudiants qui sont malades, le traitement du courrier, la publication de livres sur Swami, le travail multimédia, l'enregistrement de programmes ou même la gestion du centre informatique – tout est fait par les étudiants. Et de qui apprennent-ils ? De leurs aînés ainsi que de professeurs dévoués qui vivent avec eux au foyer et qui fonctionnent comme des parents de substitution. Les étudiants de troisième cycle qui sont là depuis plusieurs années guident et conseillent les nouveaux. Ils leur apprennent tout ce qu'ils veulent apprendre, ceci, après que les étudiants de première année aient choisi leur domaine d'autonomie. Avec tant de choses à faire au foyer en plus des rigueurs académiques et d'autres activités culturelles au Mandir, ceci devient, selon les mots de N. Vivek, un ancien qui travaille maintenant à Coimbatore "une formation véritablement parfaite pour un manager."



La vie des étudiants consiste à servir leurs frères

Exceller dans tous les domaines de la vie,
que ce soit étudier ou coudre !

Le triangle de l'éducation intégrale s'achève, quand la théorie et les leçons apprises aux cours et au *Mandir* sont appliquées et que leur valeur est expérimentée dans la vie réelle au foyer. Mais Bhagavan fournit aux étudiants de plus grandes opportunités encore d'assimiler leurs précieuses leçons à un niveau supérieur par l'entremise des grands événements de l'Institut – la rencontre sportive et culturelle annuelle, la fête culturelle de la Convocation, le mégaprojet du *Grama Seva*, etc.

La rencontre sportive : encourager la coopération et non la compétition

A l'inverse d'autres institutions, la rencontre sportive qui est organisée chaque année le 11 janvier, n'est pas centrée sur les sports de compétition, mais elle est plutôt une démonstration du pouvoir de l'esprit collectif et de la beauté d'efforts coordonnés. Il n'y a pas de course de 100 mètres, de lancement du javelot ou de rencontre de basket-ball lors de la journée sportive. Sri Shashank, qui suit actuellement un doctorat à l'Institut, décrit ce qui se passe réellement :

“Tout est planifié un mois à l'avance. Différents aspects sont impliqués dans l'organisation de la journée sportive. Il faut d'immenses structures, il faut des costumes spéciaux, il faut des motos et des camions pour réaliser les cascades, il faut une installation audiovisuelle performante, il faut un entretien et une gestion de l'espace et du terrain, il faut une gestion optimale du temps et des ressources, et tout ceci, ce sont exclusivement les étudiants qui s'en occupent. Chacun choisit quelque chose et un domaine dans lequel il excelle et il fait de son mieux. Tout le foyer devient une véritable ruche où les étudiants de la salle d'art, les étudiants chargés de l'audio-visuel, et ceux de la maintenance, tous les groupes travaillent en équipe. Mais la chose la plus merveilleuse dans cet effort bien coordonné, c'est qu'aucune personne ne pense, “c'est moi qui fait cela” ou “c'est moi qui excelle”, c'est toujours “nous qui le faisons et pas pour nous-mêmes mais en offrande au Seigneur.”





La journée sportive : une démonstration impressionnante de dévotion, de dévouement et d'audace

C'est cet esprit noble qui enflamme l'enthousiasme des garçons pour atteindre des sommets dans tout ce qu'ils entreprennent. Les heures de travail interminables, les nuits sans sommeil, sauter un repas de temps en temps, tout cela n'a jamais été dissuasif. Et Swami répond avec autant d'enthousiasme, si pas plus ! Écoutons ce qu'en dit le Dr Sainath, ancien étudiant et membre actuel de la Faculté de Physique :

“Il y a souvent eu des blessures lors de la journée sportive et je me souviens qu’Il venait au foyer, même sans prévenir, pour voir quelle était l’étendue de la blessure. C’était le degré de proximité qu’Il accordait. Le programme comportait beaucoup de jeux, de sports et autres numéros variés. Il venait voir certains de ces numéros à l’avance et s’il y en avait qui étaient vraiment spectaculaires et réussis, Il appelait un invité et Il demandait aux garçons de les exécuter à nouveau. Malgré le fait qu’Il avait déjà assisté aux programmes, le jour de la rencontre sportive, Il regardait, émerveillé comme un enfant ce que nous étions en train de faire. Il faisait comme s’Il n’était au courant de rien et Il disait aux invités, “regardez ceci”, “regardez ceci”. Vous pouviez voir Son émotion, tout comme une mère, fière de ses enfants.”



Le Seigneur est venu observer les préparatifs de la journée sportive

Une Mère fière avec ses enfants

L'amour de Swami, associé à l'enthousiasme et à la dévotion des étudiants, est ce qui fait que la journée sportive annuelle est un spectacle grandiose à contempler. A la fin de la rencontre sportive, ils ont tonifié leurs corps, aiguisé leurs aptitudes et fait montre d'un talent brillant, mais le résultat le plus enrichissant, c'est que leurs cœurs sont maintenant imprégnés d'un amour plus grand pour le divin que jamais.

Dieu attribue un rôle à chacun

Si la rencontre sportive est un spectacle somptueux et passionnant du corps en phase avec l'esprit, la pièce jouée par les étudiants le jour de la Convocation est une opportunité sans égale pour les participants d'observer de près Bhagavan et d'apprendre directement de Lui des leçons de vie. Chaque année, Bhagavan s'implique totalement dans la pièce. Son penchant pour l'usage du théâtre pour communiquer d'importantes valeurs sociales est resté le même depuis l'époque de Son enfance, quand Il écrivit, mit en scène et monta la célèbre pièce *Cheppinattlu Chesttara* ("Feras-tu comme tu l'as dit?"). Selon les termes du Dr Sai Giridhar, ancien étudiant et membre du personnel enseignant de l'Ecole de Commerce :

"Swami est très méticuleux. Il est très exigeant sur la manière dont le dialogue est transmis, la façon dont les gens jouent, leurs postures, etc. Je pense que c'est ce qui

rend les pièces différentes, du point de vue des étudiants. Cela leur procure beaucoup d'intuition pour jouer leur rôle à la perfection.”

“Il y a beaucoup de choses que les gens peuvent ignorer”, continue le Dr Sai Giridhar. “Par exemple, il y avait une pièce intitulée Bhaja Govindam. La personne qui jouait le rôle d’un homme riche était aussi un disciple et elle dit, ‘L’argent ! L’argent ! L’argent ! Quel est le rôle de l’argent ?’ Et Swami dit : ‘Celui qui joue le rôle d’un homme riche devrait afficher les qualités d’un homme riche. La manière dont il se conduit devrait aller de pair avec son rôle. Ainsi, la personne qui insinue, ‘qu’est-ce que l’argent, après tout’ devrait être humble, il devrait y avoir beaucoup de conviction dans ce qu’elle dit et ceci devrait se refléter dans la transmission du dialogue.’ Chaque réplique et chaque détail étaient scrupuleusement examinés par Bhagavan.”



Swami avec les étudiants qui montèrent la pièce *Bhaja Govindam*

Et ceci ne vaut pas seulement pour les acteurs en scène, mais aussi pour les étudiants (quasiment le double) qui travaillent dans la coulisse et qui s’occupent d’aspects variés de la présentation, que ce soit l’éclairage, les costumes, les décors ou l’audiovisuel. Swami passe souvent beaucoup de temps avec ce groupe discret, à guider, à encourager et à corriger les étudiants.

Se souvenant d’une expérience éclairante, Sri B.N. Narasimha Murthy, le directeur actuel du campus de Brindavan dit :

“La première fois que nous avons présenté notre pièce dans l’amphithéâtre Poorna Chandra, nous n’avions que quatre structures avec rideaux, car c’était là tout le tissu dont nous disposions. Trois jours avant de monter le spectacle, je disais au Dr Pallav (un autre membre du personnel enseignant), ‘S’il y avait six structures, cela irait beaucoup mieux, car cela offrirait plus de possibilités aux acteurs en termes d’entrées et de sorties adéquates. Mais comme nous n’avions plus de tissu sous la main, le Dr Pallav dit, ‘Peut-être que nous en aurons l’année prochaine.’ Et je ne discutai plus de l’affaire avec lui ou avec tout autre enseignant ou même avec Swami.

Cette semaine-là, Swami vint à l'amphithéâtre, vit les quatre structures et Il dit, "Ce serait bien, s'il y en avait deux en plus." Le Dr Pallav me regarda tout de suite, comme pour dire, "Vous en avez parlé à Swami ?" Après le départ de Swami, je lui dis que c'était quelque chose de divin et que je ne Lui avais jamais parlé de cela. Mais le Dr Pallav était soucieux. Il ne restait que deux jours avant la représentation. Il se demandait, "Comment allons-nous faire ?" Nous décidâmes tous les deux que, puisque Swami en avait parlé, nous tenterions quelque chose. Et ainsi, l'instant d'après nous nous retrouvâmes dans l'atelier de Robin. Et là, une grosse surprise nous attendait ! Il avait précisément deux structures, comme nous en avions besoin ! Nous n'arrivions pas à le croire. Nous l'interrogeâmes, "Pourquoi les as-tu fabriquées ? Il nous dit, "Je ne sais pas, Monsieur. Quelqu'un en avait besoin, aussi je les ai fabriquées, mais il semble qu'on n'en a plus besoin à présent. Elles sont à vous si vous le voulez." C'est un épisode qui reste à jamais gravé dans la mémoire du Dr Pallav et de Sri Narasimha Murthy.

"Le fait est qu'avec ces pièces, ce n'est pas la présentation finale de la pièce qui importe, c'est la communication avec Bhagavan", dit le Dr Sai Giridhar. "Bhagavan venait voir la pièce à l'Institut. Il pouvait avoir vu la pièce x fois, Il peut l'avoir vue 16 fois, mais la 17^{ème} fois, Il lui accorde le même degré d'attention. Pas seulement aux dialogues, mais littéralement à chaque aspect de la pièce."



En coulisses, Swami inspecte chaque détail

Les acteurs et le Metteur en scène !

Bhagavan est la perfection personnifiée et par divers moyens et diverses méthodes, Il élève tous les participants à ce niveau. Une fabuleuse expérience d'apprentissage pleine de précieuses intuitions divines – voilà ce que représente la pièce de théâtre pour tous les étudiants impliqués.

Grama Seva : aimer et servir

En 2000, l'année du millénaire, Swami bénit le programme d'éducation intégrale de l'Institut en apportant une nouvelle dimension au *Seva* en lançant ce qui est maintenant connu sous le nom de *Grama Seva*. Depuis lors, chaque année, pendant environ dix jours, tout l'Institut, personnel et étudiants, s'implique totalement dans la visite de centaines de villages et à servir des dizaines de milliers de ruraux. Ils le font en se rendant chez eux, en leur parlant, en chantant des *bhajans* dans leurs villages et puis en leur offrant des bonbons, de la nourriture et de nouveaux vêtements. Pour les villageois, c'est comme si Bhagavan était venu à leur porte répandre Son amour et Ses bénédictions. Pour les étudiants, c'est une expérience d'apprentissage sans nulle autre pareille. En plus d'être un grand exercice de planification et de gestion, le directeur, Sri B.N. Narasimha Murthy dit ceci :

“La plupart des étudiants qui proviennent des villes n'ont jamais visité de villages, même une seule fois dans leurs vies. Lorsqu'ils voient l'état de pauvreté affligeant des villageois, ils réalisent l'importance de l'affirmation du Mahatma Gandhi selon laquelle ‘l'Inde vit dans ses villages’, et qu'il y a beaucoup plus dans le pays que les métros de Delhi, Mumbai, Kolkata ou Bangalore. Les étudiants sont profondément impressionnés et leur réaction est spontanée. Immédiatement, ils tendent la main à ces gens avec de l'empathie dans leurs cœurs et ils les servent avec une grande sincérité.”



En pèlerinage spirituel dans les villages éloignés

Renoncer au confort personnel par amour
pour l'œuvre de Dieu



Aimer, c'est donner

Staff et étudiants s'occupant
d'un couple âgé

Quoique le *Grama Seva* dans sa forme actuelle fût introduit par Bhagavan il y a six ans, même avant cela, il a toujours fait partie intégrante du programme de l'Institut sous une forme ou l'autre. En réalité, Swami Lui-même a visité deux villages très isolés proches de Puttaparthi dès 1985 avec un important groupe d'étudiants pour démontrer personnellement les valeurs du service rural et de l'autonomie. En cette occasion historique, Swami alla même jusqu'à dire, "Ces deux villages sont Mes deux yeux." Il y a un récit très spécial de cette visite de Bhagavan dans l'article complémentaire du Prof. G. Venkataraman intitulé, *A Peep into the Eyes of God*.

Beaucoup pourraient se demander, "Une visite annuelle dans les villages peut-elle réellement faire une différence ?" La vérité, c'est que pour les villageois, le *Grama Seva* est un rappel annuel que Swami qui s'occupe d'eux de tellement de manières avec Ses hôpitaux gratuits, l'approvisionnement permanent en eau potable et à présent le tout récent hôpital mobile, ce même Swami les salue maintenant chez eux en leur envoyant Ses étudiants avec un message d'amour. Pour les étudiants qui vivent en suivant ce concept du service au foyer et qui en discutent globalement à l'université, visiter les villages, année après année, durant leur séjour à l'Institut développe en eux une nouvelle sensibilité à l'Inde et à ses problèmes réels.

Vingt-cinq ans à inculquer l'excellence humaine holistique

Vingt-cinq ans ont passé depuis la naissance de l'université et beaucoup d'autres d'années se sont écoulées depuis l'époque où Swami inaugura le premier Collège Sri Sathya Sai (pour jeunes filles) à Anantapur en 1968. L'Institut a en effet changé d'une myriade de façons, au fil des ans.

Là où il y avait des épidiscopes, il y a un système de vidéoconférence, là où il y avait un simple terrain de sports, il y a maintenant un stade de cricket qui a accueilli des tournois internationaux et dans quelques semaines, l'Institut aura un stade couvert de niveau mondial, là où il y avait un personnel enseignant interne ou provenant de collèges locaux, il y a maintenant des professeurs qui viennent d'Harvard et de Cornell ; le laboratoire d'analyse non linéaire doté d'un laser Nd YAG du Département de Physique de l'Institut est l'un des meilleurs en Inde dans le domaine de la photonique (c'est-à-dire la science et les applications basées sur la lumière laser) ; au fil des ans, les cérémonies de sa Convocation annuelle ont été honorées par la présence de trois Présidents, trois Vice-présidents, et trois Premiers Ministres indiens ainsi que par celle d'autres personnalités éminentes et de spécialistes de l'éducation. Cette année, le Président Kalam vient pour la deuxième fois ; les étudiants sont parmi les mieux classés aux examens nationaux comme le GATE (Graduate Admission Test for Engineering), en dépit de leur engagement dans de multiples activités parascolaires et extrascolaires tout au long de l'année (en réalité, en 2004, un étudiant a obtenu le meilleur classement en physique) ; le NAAC (National Assessment and Accreditation Council – le Comité National d'Evaluation et d'Accréditation), constitué par l'UGC (University Grants Commission ¹) qui attribua la cote A++ à l'Institut (la cote la plus haute attribuée à une université en Inde) mentionna aussi dans son rapport : "Le comité estime fortement que l'Institut doit être reconnu pour la promotion de la paix par l'UNESCO." Année après année, l'Institut s'est développé en grandeur et en sérénité et son histoire a atteint une plus grande gloire.



Swami et le Président, le Dr Abdul Kalam, lors de la Convocation de l'Institut en 2002

Oui, l'Institut a connu beaucoup de transformations. Chaque changement n'a fait que renforcer ses ailes et favoriser sa capacité à donner le meilleur à la société – en offrant, année après année à la nation des groupes de jeunes adultes dotés d'un point de vue holistique sur la vie et qui croient que le caractère et les vertus sont plus puissants que n'importe quelle autre force sur la Terre.

Si l'Institut demeure passionnément focalisé sur son objectif de "construction du caractère" en dépit de l'époque fluctuante de l'ère moderne, c'est parce qu'il y a une chose qui n'a jamais changé à l'Institut. Et c'est l'Amour de Bhagavan pour Ses étudiants. Il se peut qu'Il n'accorde plus aux étudiants autant de temps qu'Il leur accordait au cours des années 70 ou 80, surtout à cause des divers mégaprojets de service, mais Il accorde toujours aux étudiants

¹ Organisme central coordonnant le fonctionnement du système universitaire indien

plus de temps que tous les autres mis ensemble. Il les emmène toujours à Kodaikanal, maintenant par avion plutôt qu'en bus. Il trouve toujours beaucoup de temps pour les écouter chanter les Védas, pour les bénir le jour de leurs anniversaires, pour communiquer avec eux dans le *Mandir* et dans le hall des *bhajans*, pour regarder leurs centaines de programmes culturels tout au long de l'année et pour célébrer toutes les fêtes avec eux. Vraiment, ce qui est associé au monde éphémère est toujours sujet au changement, mais ce qui est associé à la divinité est à jamais constant.

La relation la plus précieuse au monde

Le Prof. Sudhir Bhaskar raconte une anecdote très émouvante qui témoigne amplement de cet aspect de Bhagavan :

“C’était un soir sous le portique du Mandir”, dit-il. “Le Prof. Anil Kumar, M. Bhagya et moi, nous étions assis avec les étudiants. Certains étudiants tentaient désespérément de remettre des lettres à Swami, mais pour une raison ou l’autre, Swami les ignorait.



Le Prof. Anil Kumar prit alors la liberté de dire, “Swami, s’il Vous plaît, prenez leurs lettres.” Swami demanda, “Pourquoi devrais-je les prendre ?” Le Prof. Anil Kumar répondit, “Swami, il doit y avoir quelque chose de très important et d’urgent, peut-être y a-t-il une urgence. Ils essayent très fort de la partager avec Vous.” Après avoir écouté cet appel du Prof. Anil Kumar, la déclaration que fit Swami fut réellement marquante et stupéfiante. Le monde entier aurait dû l’entendre. A ce jour, elle résonne toujours

dans mes oreilles. Swami a dit :

“Je prends toujours soin de vous – maintenant et par après”

“Je n’ai pas besoin de prendre leurs lettres pour connaître leurs problèmes. Vous dites qu’il y a urgence ? Vous pensez que c’est seulement après qu’elle ait été portée à Ma connaissance que J’interviendrai ? Laissez-Moi vous dire, maintenant et une fois pour toutes – Mes étudiants ne connaîtront jamais d’urgence. Avant même que l’urgence puisse leur tomber dessus, Je serai déjà intervenu. N’ayez pas l’impression que Je n’interviens que lorsqu’elle a été portée à Mon attention. Etudiants, Je prends toujours soin de vous – maintenant et par après.”

Il n’y a rien de plus à dire à propos de l’amour phénoménal que Bhagavan a pour Ses étudiants. Il n’y a rien à ajouter pour expliquer comment les étudiants sont chanceux d’avoir mis les pieds dans cet Institut sacré. “L’Institut, comme l’a dit le Prof. V.K. Gokak, premier Vice-recteur de l’université, est extrêmement chanceux d’avoir pour Recteur un Avatar qui est le Recteur de l’univers même !”

Les anciens étudiants de Sai : les phares de Son amour

Quel que soit l'endroit de l'Inde ou du monde où les anciens étudiants de cet Institut se sont rendus, ils ont toujours emporté la lumière de Son amour dans leurs cœurs pour la partager avec le plus de personnes possible. A Mumbai, un groupe de diplômés a adopté un village appauvri des environs et avec le soutien d'une banque multinationale, il a réalisé un magnifique projet qui approvisionne en eau potable des centaines de villageois. Chaque week-end, des anciens étudiants dans plusieurs villes se réunissent pour organiser des camps médicaux dans des zones rurales et éduquer les gens en matière de soins de santé. Etant donné que la crainte d'une épidémie de dengue est toujours d'actualité dans diverses parties de l'Inde, des anciens étudiants d'Andhra Pradesh vont régulièrement dans les villages apporter des vaccins et éduquent les villageois à la prévention des maladies. Lorsque un tremblement de terre massif secoua l'Etat de Jammu-et-Cachemire en 2005, une équipe d'étudiants provenant d'Etats différents fut le seul groupe en dehors de l'armée qui secourut les victimes, en bravant le terrain difficile et le temps inclément pour assainir et reconstruire de nouvelles maisons pour les sans-abri. Les nuits très froides d'hiver, quand les gens qui dorment dans les rues et sous les arbres frissonnent et se tortillent d'inconfort, les alumni d'Andhra Pradesh partent à la recherche de ces sans-abri et les recouvrent de couvertures en laine. Nous pourrions continuer à l'infini...



malades,

Les alumni pratiquent "Nara Seva" =
lors d'un camp médical

Les alumni Sai s'occupent d'enfants

Narayana Seva"



Les alumni Sai apportent de la chaleur,
les froides nuits d'hiver

Ils s'occupent des personnes âgées
et des malades

Ce n'est pas tout. Si les diverses institutions érigées par Swami – que ce soit les hôpitaux gratuits de Prasanthi Nilayam ou de Bangalore, le Books and Publications Trust, Radio Sai Global Harmony, l'école du secondaire supérieur, les collèges ou l'organe suprême, le Sri Sathya Sai Central Trust – fonctionnent 24h/24, 7j/7 comme un moteur bien huilé, c'est parce qu'il y a presque cent alumni de l'Institut qui sont restés à l'ashram en renonçant à une carrière professionnelle et à une vie prospère pour oeuvrer directement à Sa mission. Pour eux, c'est la plus belle satisfaction de leurs vies.

Aujourd'hui, pour se sauver, l'humanité a besoin d'individus qui possèdent le bon équilibre spirituel entre la connaissance et la compétence. C'est ce que l'Institut offre avec une vigueur croissante depuis presque trois décennies. Il est maintenant temps pour le reste du monde d'imiter ce siège sacré de l'apprentissage où l'ancien et le moderne s'accordent si bien et de prouver qu'une éducation des valeurs au niveau universitaire n'est pas une idée utopique, mais une idée dont le temps est venu et ne peut plus être reporté.

L'équipe de *Heart2Heart*
Novembre 2006